

Centre de Ressources

■ POLITIQUE DE LA VILLE

en Essonne



Prévention, sécurité de la ville

- DÉBATS D'ACTUALITÉ -

Le phénomène des bandes de banlieue

Au-delà du médiatique, un essai d'une analyse

MARDI 27 JANVIER de 14H à 17H



Sauvadet Thomas

ATER (Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche) jusqu'en 2005



Domaines de recherche : sociologie de la déviance, sociologie de la santé mentale, sociologie de la jeunesse, sociologie urbaine, sociologie des classes populaires
Thèse de sociologie réalisée sous la direction du Professeur Michel Joubert, *Processus de ghettoïsation et mode de socialisation : « les jeunes de la cité »*, mention Très Honorable avec les Félicitations du jury à l'unanimité, Université Paris VIII,

→ Interviews et entretiens

- 2006- Interview de Thomas Sauvadet sur Radio de la Méduse, autour du "Sentiment de peur du dealer de cité" (la même émission, Epythex, au format MP3).
- 2006- Interview de Thomas Sauvadet dans le n°110 de la *Lettre de la DIV*, mai-juin 2006 (édition de la Délégation interministérielle à la Ville)
- 2006- C'est la « vie de rue » qui est plus violente, tribune libre parue dans *L'Humanité*, 28 octobre 2006
- 2006- Marseille : jeunes dangereux, jeunes en danger (MP3, 02/11/2006), interview sur *France Culture* (journal de 18h)
- 2006- Extrait de l'émission "Bouge la France", format Quicktime (.mov) (lundi 13 novembre 2007)
- 2007- Interview, *L'Express*, février 2007
- 2007- L'élévation du niveau de vie est « la » grande cause, *L'Humanité*, 17 mars 2007.
- 2007- Extrait de l'émission "Toutes les France", format Quicktime (.mov) (mardi 13 novembre 2007, FranceÔ, 19h45)
- 2008- Emission "Toutes les France", (Jeudi 27 Novembre 2008, FranceÔ) : "Quartiers sensibles : emploi, la recette miracle ?"

→ Publications

Livres

Thomas Sauvadet, *Le Capital guerrier : Solidarité et concurrence entre jeunes de cité*, Paris, Armand Colin (collection "Sociétales" dirigée par François de Singly), octobre 2006

Thomas Sauvadet, *Jeunes dangereux, jeunes en danger, Comprendre les violences urbaines*, Paris, Editions Dilecta, coll. "Etat des lieux" , 2006

Articles

Thomas Sauvadet, «Les jeunes « de la cité » : comment forment-ils un groupe ?», *Sociologos*, Numéro 1, [En ligne], mis en ligne le : 11 juin 2006.

Thomas Sauvadet, 2006, «Le sentiment d'insécurité du « dealer de cité »». *Le temps de l'histoire, Sociétés et jeunesses en difficulté* (n°1)

Thomas Sauvadet, « Jeunes de la cité » et contrôle du territoire : le cas d'une cité de la banlieue parisienne, *Hérodote*, n°113, 2004, p.113-133 [Article reproduit dans le premier numéro du magazine *Grands Articles*, Septembre-octobre 2005 et présenté au cours de la Revue de Presse de Jean-Louis Ezine sur France Culture le 2 novembre 2005]

Thomas Sauvadet, « Faut pas m'prendre la tête, moi j'suis taré ! » : impasses psychosociologiques au sein du milieu juvénile le plus démuné des cités HLM, in Joubert M. (dir.), *Santé mentale, Ville et Violences*, OBVIÉS-Erès, 2003, p.133-153 (participation à un ouvrage collectif).

Thomas Sauvadet, Causes et conséquences de la recherche de « capital guerrier » chez les « jeunes de la cité », *Déviance et Société*, n°2, 2005

Thomas Sauvadet, L'enjeu du « capital guerrier » au sein du milieu juvénile le plus démuné des cités HLM, *Sociétés et Représentations*, 2005

Thomas Sauvadet, Hiérarchisation et consommation de drogues chez les « jeunes de la cité », in Joubert M. (dir.), *Villes, drogues illicites et politiques de prévention*, Erès, 2005

Thomas Sauvadet, L'autogestion des « jeunes de la cité » : l'arrivée des « grands frères », in Vulbeau A., Callu E. (dir.), *La place des jeunes dans la cité*, L'Harmattan, 2005



Marie-Hélène BACQUE

Professeure de sociologie Université Paris Val d'Essonne, Département de sociologie

→ **Activités professionnelles**

- Maître de conférences : École Nationale des Ponts et Chaussées, de 1999 à 2005
- Maître de conférences : Institut Français d'Urbanisme, Université Paris8, de 1997 à 2005
Institut Français d'Urbanisme, Université Paris8, de 1997 à 2005
- Maître assistante (Sciences humaines) : École d'Architecture de Bretagne, 1994 à 1997
- Directrice d'études : bureaux d'études ACT puis Acadie, 1989 à 1995
- Ingénieure en chef de la fonction publique territoriale : responsable des services d'urbanisme des villes d'Aubervilliers puis de Saint-Denis, 1982 à 1989

→ **Parcours universitaire :**

- Thèse d'habilitation à diriger des recherches 2003, Université Paris 12 Les nouvelles figures des quartiers populaires, politiques et représentations. Une approche comparative France/États-Unis
- Thèse d'études urbaines 1994, E.H.E.S.S Identités et centralités : Saint-Denis, sous la direction de Marcel Roncayolo
- D.E.A. de sciences sociales 1988, E.H.E.S.S./E.N.S
- D.E.S.S d'aménagement Paris VII, 1983
- Diplôme d'architecture DPLG, 1982, U.P.A. Paris la Villette

→ **Bibliographie :**

- *J'étais un chef de gang*, de Lamence Madzou et Marie-Hélène Bacqué, suivi de "Voyage dans le monde des bandes" par Marie-Hélène Bacqué, Paris, Editions La Découverte, 2008
- *Changer la vie? Les classes moyennes et l'héritage de Mai 68*, Marie-Hélène Bacqué et Stéphanie Vermeesch, Paris, Éditions de l'Atelier, 2007

- *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales* en collaboration avec Jean-Yves Authier et France Guérin, (dir), Paris, Editions La Découverte, 2007
- *Gestion de proximité et démocratie participative : une perspective comparative*, en collaboration avec Yves Sintomer et Henri Rey, (dir), Paris, La Découverte, 2005
- *Le devenir des banlieues rouges*, Marie-Hélène BACQUE et Sylvie FOL, préfacé par Marcel RANCAYOLO, Paris, L'Harmattan, 2000

→ **Articles et participations :**

Pour un droit à l'existence des quartiers populaires en collaboration avec Jean-Pierre Levy, L'autre campagne, 80 propositions à débattre d'urgence, Paris, La Découverte, 2007

Les émeutes urbaines, signe d'échec de la politique de la ville ? en collaboration avec Jean-Marc Denjean, Mouvements n°44, février 2006, p. 115-121

→ **Conférences et séminaires**

- *L'empowerment dans les programmes de développement en direction des femmes : histoire d'une notion* en collaboration avec Carole Biewener, Généalogie de la démocratie participative, UMR LOUEST-CSU, Centre Marc Bloch, Paris, février 2008
- *Habiter différemment: une expérience très "classe moyenne"* avec Stéphanie Vermeersch, colloque La société des voisins. De la cage d'escalier au quartier, Ministère de la Culture, UMR LOUEST, décembre 2007
- *Quand les classes moyennes font territoire: entre idéologie et pragmatisme* avec Stéphanie Vermeersch, colloque Faire territoire UMR AUS, septembre 2007
- *La question de la mobilité. Politiques urbaines et débats scientifiques, une thématique transatlantique* en collaboration avec Sylvie Fol, journée d'étude UMR LOUEST, Nanterre, juin 2007
- *Intervenir en quartier ancien* En collaboration avec Yankel Fijalkow et Béatrice Mariolles, Colloque Projets urbain, temporalité, PUCA, Paris, mai 2007



DÉBAT D'ACTUALITÉ

LE PHÉNOMÈNE DES BANDES DE BANLIEUE

AU-DELÀ DU MÉDIATIQUE, UN ESSAI D'ANALYSE

AVEC :

- ▶ **Marie-Hélène BACQUE**, sociologue, enseignante à l'Université d'Evry
- ▶ **Lamence MADZOU** qui a dirigé l'une des principales bandes de l'Essonne, qui s'est ensuite déployé sur l'espace parisien
- ▶ Autour de l'ouvrage : *"J'étais un chef de gang"* de Lamence MADZOU et Marie-Hélène BACQUÉ (Ed. La Découverte – 2008)

POUR UN DROIT À L'EXISTENCE DES QUARTIERS POPULAIRES

par Marie-Hélène Bacqué* et Jean-Pierre Levy**

Ghettos, lieux de violence ou de non-droit, ces représentations stigmatisantes et homogénéisantes se sont peu à peu imposées dans la société française pour décrire la banlieue et ses quartiers dits difficiles. Elles participent d'une pensée urbaine dominante et moralisante qui présente une ville duale ou à trois vitesses marquée par l'entre-soi et la fermeture sociale, vision qui reporte par la même occasion la responsabilité de la ségrégation sur les seuls comportements individuels. Pourtant, la réalité urbaine ne saurait se réduire à cette image certes parlante, mais simpliste. Les quartiers de banlieue montrent en effet une grande diversité et les formes de sociabilité qui s'y développent peuvent être certes conflictuelles mais aussi représenter une ressource pour leurs habitants. Surtout, les logiques politiques qui s'y réfèrent ont toutes au pire échoué, au mieux marqué leurs limites. Construites sur un postulat selon lequel la question sociale serait réductible à la question spatiale, elles ont préconisé dans un premier temps un traitement spécifique de ces quartiers (sans en donner vraiment les moyens). Mais comment un traitement spécifique aux quartiers dits en difficulté pourrait-il, seul, résoudre les processus de marginalisation en œuvre dans la société dont « la crise » des banlieues n'est qu'un symptôme. Pour juguler la ségrégation socio-spatiale, a ensuite été invoquée la construction volontariste et bien pensante d'une « mixité sociale », au nom de laquelle les gouvernements de gauche puis de droite ont engagé de vastes programmes de démolition du parc social. Certes, qui pourrait s'opposer à l'idée généreuse d'une ville idéale, où groupes sociaux et habitants d'origines diverses cohabiteraient harmonieusement ? Mais il faut cependant bien constater que ces politiques conduisent à détruire un parc social bon marché que l'on ne sait pas reconstituer, à exclure les ménages les plus en difficulté ou d'origine étrangère de l'accès aux logements sociaux (car ils y seraient déjà trop nombreux) et de fait, à réduire leurs choix résidentiels. Les incendies récents d'immeubles parisiens ont montré que l'on aboutit à maintenir un habitat insalubre (et dangereux pour les résidents), géré par les pouvoirs publics afin de loger les populations dont personne ne veut, y compris les bailleurs sociaux. De fait, ces politiques de mixité sociale reposent sur la recherche improbable d'une répartition de la pauvreté dans l'espace (ce qui permettrait de la rendre invisible) mais surtout sur une image a priori négative des quartiers populaires ou de ceux concentrant des populations immigrées qu'il conviendrait de normaliser.

« Le problème » des banlieues ne saurait ainsi être traité ni isolément, ni par diffusion des ménages précarisés ou par volonté de normalisation. Une intervention dans ces quartiers passe par un ensemble de mesures articulées, dont certaines sont déjà bien connues mais n'ont jamais été véritablement mises en œuvre. Il convient d'agir sur les espaces de banlieue les plus stigmatisés dans une perspective d'amélioration de l'environnement et de la vie quotidienne pour les habitants, plutôt que dans une logique qui récuse le droit à l'existence des quartiers populaires à travers un refus des concentrations spatiales des populations stigmatisées. Nous préconisons à l'inverse une politique de reconnaissance de ces quartiers, non plus fondée sur les distributions résidentielles des populations en difficulté dans l'espace urbain, mais sur leur accès au logement et à la ville. Il convient en même temps de mettre réellement en œuvre le droit à la ville et au logement en intervenant à l'échelle plus large des seules politiques du logement et du transport par exemple.

L'existence d'exclusion spatiale relève autant du faible accès des populations les plus pauvres aux différents quartiers des villes, que d'un refus des habitants des autres parties de la ville à se diriger vers ces quartiers (par peur d'un autre stigmatisé certes, mais aussi parce qu'ils n'ont pas grand chose à y faire). Nous proposons les cadres d'une intervention spatiale, dans les banlieues, organisée autour de trois objectifs : améliorer l'environnement spatial des quartiers populaires, dépasser la fonction résidentielle de ces quartiers en les rendant attractifs à d'autres usages, éviter l'enfermement des habitants dans ces quartiers en leur rendant plus accessible les autres secteurs de la ville. Par exemple, en ce qui concerne le premier point, il pourra s'agir de développer le commerce de proximité afin d'éviter un recours systématique aux hypermarchés périphériques, certes moins coûteux, mais difficilement accessibles sans voiture. Le second point pourrait conduire à implanter, au cas par cas, des activités susceptibles de mobiliser les habitants de ces quartiers, mais également d'attirer ceux y vivant à l'extérieur. On pense ici aux activités de loisirs, sportives, musicales, culturelles au sens large, de restaurations attractives, de manifestations éphémères... Bref, de toutes activités présentes ailleurs, dans les quartiers « centraux » notamment, mais inexistantes ici, d'activités polarisatrices d'un public large permettant de fournir une image valorisante de l'espace et de ses habitants. Enfin, le dernier point pourra faire l'objet de mesures visant à faciliter l'accès aux centres aux habitants des cités « sensibles » périphériques, qui doivent souvent effectuer en transport en commun des trajets avoisinant l'heure ou plus pour se rendre dans des lieux accessibles en moins de 20 minutes en voiture. Il pourrait également s'agir d'accroître l'autonomie des citoyens peu ou mal motorisés et contraints par les horaires des transports en commun pour circuler dans la ville ou rentrer chez eux.

Par ailleurs, de façon urgente et dans le court terme, nous plaçons pour une ouverture très large du marché immobilier à ces populations. Nous proposons la reconnaissance d'un droit au logement pour les plus pauvres, qui affirme que tout logement vide, construit ou libéré, soit potentiellement « social », quelle que soit sa localisation, dans des quartiers qui excluent les plus fragiles comme dans ceux qui les concentrent. Cette reconnaissance ne pourra être effective qu'à la condition d'être accompagnée d'un développement sensible des aides à la personne modulées selon les variations géographiques des valeurs foncières, et de la mise en place de garanties aux bailleurs accueillant les populations relevant de ces aides (par exemple un engagement de l'Etat à verser le montant total du loyer aux bailleurs, le locataire versant sa cote part directement au Trésor Public).

Marie-Hélène Bacqué et Jean-Pierre Levy***

* Professeure à l'Université d'Evry

** Directeur de recherche, CNRS, UMR LOUEST.

Bibliographie

- *J'étais un chef de gang*, de Lamence Madzou et Marie-Hélène Bacqué, suivi de "Voyage dans le monde des bandes" par Marie-Hélène Bacqué, Paris, Editions La Découverte, 2008
- *La place des familles dans la formation des bandes de jeunes*, thèse présentée et soutenue publiquement par Marwan Mohammed ; sous la direction de M.Philippe Robert..., Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2007
- *La bande, le risque et l'accident*, Esterle-Hedibel, Maryse, Paris, l'Harmattan (Logiques sociales. Série Déviance-GERN), 1997
- *Les bandes de jeunes. Des "blousons noirs" à nos jours* [texte imprimé] / MOHAMMED, Marwan, Dessinateur de la reliure; MUCCHIELLI, Laurent, Paris, La Découverte (Recherches), 2007.
- *Le Capital guerrier : Solidarité et concurrence entre jeunes de cité*, Thomas Sauvadet, Paris, Armand Colin (collection "Sociétales" dirigée par François de Singly), octobre 2006
- *Jeunes dangereux, jeunes en danger, Comprendre les violences urbaines*, Thomas Sauvadet, Paris, Editions Dilecta, coll. "Etat des lieux", 2006
- *Jeunes en cités : diversité des trajectoires ou destin commun*, Eric Marlière, Paris L'Harmattan, 2005
- *Les gangs du point de vue des jeunes ou l'apport d'une approche qualitative au dévoilement d'un aspect caché des gangs : leur signification dans une trajectoire de vie*, Marie-Marthe Cousineau¹, Sylvie Hamel, Proposition de communication pour le séminaire : Les éclairages de la recherche qualitative sur les trajectoires de déviance juvénile dirigé par Natacha Brunelle, Rio, août 2003
- *Ni anges, ni sauvages, Les jeunes et la violence*, Patrice Huerre, Paris, Editions Anne Carrière, 2002
- *Gang*, Yan Morvan, Jean-Marc Barbieux, Paris, Marval, 2000
- *Les "jeunes de la cité*, Joëlle Bordet, Paris, Presses universitaires de France (Puf), 1998
- *Coeur de banlieue. Codes, rites et langages*. David Lepoutre, Paris, Odile Jacob, 1997

→ **Articles, revues :**

- *Voyage au cœur des bandes*, Martine Fournier. Sciences humaines, n°201, Février 2009, p. 18-21
- *Une histoire d'éducateur*, Lien social, N° 909, décembre 2008, page 24
- *Recherche : les « incasables » obligent à sortir de la logique institutionnelle*, Actualités Sociales Hebdomadaires, N° 2576, 10 octobre 2008, page 39
- «Les jeunes « de la cité » : comment forment-ils un groupe ?», Thomas Sauvadet, *Sociologos*, Numéro 1, [En ligne], mis en ligne le : 11 juin 2006.
- «Le sentiment d'insécurité du « dealer de cité » Thomas Sauvadet. *Le temps de l'histoire, Sociétés et jeunesses en difficulté* (n°1) 2006
- *L'autogestion des « jeunes de la cité » : l'arrivée des « grands frères »*, Thomas Sauvadet, in Vulbeau A., Callu E. (dir.), *La place des jeunes dans la cité*, L'Harmattan, 2005

→ **Sitographie :**

- CENTRE DE RESSOURCES POLITIQUE DE LA VILLE EN ESSONNE
www.crpve91.fr
- Sécurité publique Canada, Les gangs de jeunes : Les facteurs de risque favorisant l'adhésion
<http://www.securitepublique.gc.ca/prg/cp/bldngevd/2007-yg-2-fra.aspx>
- Cairn
<http://www.cairn.info>
- Pôle Ressources 95
www.poleressources95.org
- L'@mateur d'idées
<http://www.amateur-idees.fr/>
- Mouvements
<http://www.mouvements.info/>
- Crévilles.org : Centre de ressources électronique sur les villes
<http://crevilles.org>